

Humbertiella : un genre nouveau de Malvacées de Madagascar

Autor(en): **Hochreutiner, B. P. G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany**

Band (Jahr): **3 (1926-1929)**

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-879102>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

HUMBERTIELLA

UN GENRE NOUVEAU DE MALVACÉES DE MADAGASCAR

PAR

B. P. G. HOCHREUTINER

avec 1 planche hors texte

Nous avons reçu de M. le docteur Humbert, chef de travaux à la Faculté des Sciences d'Alger, quelques rameaux très pauvrement feuillés et fleuris d'un arbrisseau singulier. M. Humbert a récolté cette plante à Madagascar, en compagnie de M. Perrier de la Bâthie et, malgré l'état très précaire de l'échantillon, une des fleurs qui est exceptionnellement bien conservée, nous a permis une étude détaillée. Or, nous arrivons à la conclusion qu'il s'agit là d'un nouveau genre et même d'un genre dont la famille n'est pas bien certaine. C'est ce qui fait son grand intérêt.

Cette plante présente, en effet, la structure typique des Malvacées, avec sa corolle très délicate, mince, soudée à la base avec la colonne staminale et caduque avec elle. Elle en a aussi le calice dont la préfloraison est valvaire, dont les sépales sont soudés jusqu'à mi-hauteur et dont la base est pourvue d'une large plage nectarifère. Ce calice est entouré aussi, extérieurement, de 5 petites bractées involucreales et, comme chez la plupart des Malvacées, le style est rameux avec des stigmates capités s'incurvant élégamment en sortant du tube staminal. Enfin, celui-ci possède aussi à son sommet les cinq dents caractéristiques pour la famille. Mais, la présence de dix étamines dont les anthères sont sessiles à l'extrémité du tube, est tout à fait déconcertante et nous a induit, au début, à rattacher ce genre aux Sterculiacées ou aux Bombacacées.

Parmi les Sterculiacées, le seul groupe auquel on puisse penser est, évidemment, celui des *Dombeya*. Les espèces de ce genre ont toutes un pollen hérissé de pointes et quelques-unes d'entre elles ont aussi un tube staminal démesuré ; mais le caractère le plus frappant des *Dombeya* est la corolle persistante et coriace qui fait totalement défaut ici. En outre, nous ne connaissons pas de *Dombeya* à loges carpellaires

uniovulées, à stigmates capités et à bractées involucales au nombre de 5. Enfin, les seuls *Dombeya* qui aient des fleurs isolées, ont des fleurs très grosses.

Parmi les Bombacacées, il est un genre qui ressemble beaucoup au nôtre — extérieurement au moins — c'est le genre *Quararibaea*. Il a aussi un tube staminal parfois très long et portant au sommet une couronne d'anthers sessiles, mais l'absence d'involucre, les pétales plus ou moins charnus, les étamines au nombre de 30, typiquement biloculaires, poricides ou s'ouvrant par des fentes plutôt courtes et le pollen dépourvu de pointes, quoique pas tout à fait lisse, tous ces caractères empêchent de rattacher notre plante au genre *Quararibaea* qui est, du reste, exclusivement américain.

Il ne reste donc à considérer que les Malvacées et, parmi celles-ci, le genre le plus voisin de l'*Humbertiella* est incontestablement notre genre *Helicteropsis*¹ ; cependant, l'*Helicteropsis Perrieri* a toujours un grand nombre d'étamines et celles-ci ne forment jamais un cercle ; elles sont toujours pourvues de filaments plus ou moins longs comme cela est de règle chez les Malvacées. A tout cela, il s'ajoute encore une circonstance troublante, c'est que nous avons vu seulement des anthers âgées, largement ouvertes et vides de leur pollen. Comme notre dessin en fait foi, il semble à première vue que celles-ci soient biloculaires, ce qui inclinerait à penser qu'il s'agit d'une Bombacacée, mais, en y regardant de près, il est bien difficile, — je dirais même, il est impossible — de décider si les sacs polliniques sont un peu confluent ou non. Voilà donc un caractère décisif qui nous échappe. Pourtant, il n'y a pas lieu d'y ajouter trop d'importance, car nous pensons qu'il est très artificiel de séparer les Bombacacées des Malvacées. Or, ces deux familles se distinguent précisément, parce que la première a des anthers uniloculaires et la seconde des anthers à deux loges. Il serait donc un peu oiseux de discuter longuement pour savoir s'il s'agit d'une Malvacée ou d'une Bombacacée.

Nous avons énuméré les ressemblances multiples avec les Malvacées, il nous reste à dire qu'on n'a pas signalé d'ovaires à loges uniséminées chez les Bombacacées, de sorte que, s'il faut modifier la diagnose des Malvacées pour y faire rentrer un genre à 10 étamines, il faudrait

¹ Hochreutiner. *Encore un genre nouveau de Malvacées de Madagascar* [Candollea II, 155-158 (1925)].

aussi modifier la diagnose des Bombacacées pour y faire rentrer un genre à loges uniovulées. C'est pourquoi, nous rattacherons ce genre aux Malvacées, quoiqu'il soit intermédiaire entre les deux familles.

Humbertiella Hochr., gen. nov (V. Tab. I). — Plantae lignosae. Folia parva, simplicia, ut bracteae et calyx densissime tomentosa, pilis stellatis in medio minute nigro-vel cinereo-maculatis (an char. spec.?). Stipulae parvae, caducissimae. Flores parvi, solitarii, axillares ; involucrium parvum sed conspicuum, 5-phyllum. Calyx infundibuliformis, persistens, ad medium 5-lobatus, lobis valvatis. Corolla ut in *Malvaceis* membranacea, dialypetala ; petala imbricata, calycem non excedentia sed basi cum columna staminali concrenentia nec ibidem sulcum pilosum ut in *Perrierophyto* praebentia. Columna staminalis longissima, petala longe excedens, cum corolla decidua, glabra, *apice antheras* 10, *sessiles annulum efformantes* gerens ; ceterum columna ore minute 5-dentata. Pollinis grana echinata. Ovarium hispidissimum, superum, 4-loculare et in quoque loculo ovulum unum erectum. Stylus longissimus, apice ramosus, ramulis incrassato-capitatis, tubum staminalem paulum excedentibus. Species typica :

H. quararibeoides Hochr., sp. nov. — Frutex ; caules cortice griseo obtecti vel interdum nigrescentes, apice quando elongati tomentosi sed saepe, quando floriferi, caules abbreviati laterales fere glabri. Folia minima, spiraliter disposita et in ramis lateralibus abbreviatis \pm rosulata, ubique densissime tomentosa pilis ut supra dixi ; stipulae parvae, subulatae, caducissimae, quam petioli novissimi aequilongae ; petioli tomentosi, quam lamina breviores, fragillimi ; lamina ovata ad subcircularis, basi rotundata, margine integra, apice acutata vel rotundata vel subretusa, utrinque densissime tomentosa, fragilis. Nervis non conspicuis.

Flores solitarii axillares ; pedunculus brevis, tomentosus, apice, sub flore, bracteas parvas 5, lineari-filiformes, ad calycem adpressas gerens. Calyx infundibuliformis, 5-angulatus, extus intusque dense tomentosus sed intus basi aream papilliferam conspicuam praebens, parte dimidia superiore 5-lobatus, lobis triangularibus acutis. Petala membranacea, tenuia, pellucida, obovata, parte superiore \pm truncata, et basi cum columna staminali breviter concrenentia, dorso \pm stellato-

pilosa, calycem non excedentia. Columna staminalis longissima, paululum cannellata, glabra, apice breviter 5-lobata et ibidem sub lobis stamina 10 sessilia, annulum efformantia, gerens. Antherae loculi paralleli contigui vel paululum inconspicueque confluentes. Stylus longissimus, glaber, apice ramosus, ramis tubum staminalem excedentibus et apice capitato-stigmatosis. Ovarium longe hispidum, 4-loculare et quadrangulatum, in quoque loculo ovulum unum erectum gerens.

Stipulae 1-2,5 mm. longae. Petioli 2-4 mm. longi, lamina 4×3 — 5×5 — 8×6 mm. longa et lata. Pedunculi 5-6 mm. longi vel plus. Bractee ca. 2 mm. longae. Calyx ca. 7,5 mm. longus, lobis ca. 4 mm. longis. Petala ca. 5 mm. longa. Columna staminalis ca. 16 mm. longa et styli ca. 1,5 mm. columnam excedentes. Antherae ca. 1 mm. longae.

Madagascar, environs de Tuléar, coteaux calcaires, altit. 157 m., 14-26 septembre 1924, arbuste à corolle verte et à colonne staminale jaune (leg. H. Humbert et Perrier de la Bâthie, mission Humbert, deuxième voyage, No 2496).

Comme nous l'avons déjà dit, il ne nous a pas été possible de voir sur les matériaux très réduits dont nous disposions, si les étamines avaient leurs loges un peu confluentes au sommet ou à la base. De même, nous n'avons aperçu que 3 styles sortant du tube staminal de l'unique fleur entière dont nous disposions et cependant, en disséquant des fleurs incomplètes, nous avons trouvé un ovaire 4-loculaire. Il est donc permis de supposer, ou bien qu'un des quatre styles a été brisé ou bien que les fleurs peuvent être parfois 3-loculaires. Nous ne saurions envisager la possibilité d'un ovaire 4-loculaire portant un style à 3 branches, ce serait tout à fait invraisemblable. — Nous insistons encore ici sur le fait très remarquable, que ce nouveau genre, comme tous les autres genres malgaches que nous avons décrits, a des étamines très proéminentes. Ce caractère, se rencontrant également chez beaucoup de Malvacées et même de Sterculiacées de Madagascar, nous semble indiquer que ces plantes doivent être fécondées par des animaux particuliers. M. Perrier de la Bâthie, à qui nous avons communiqué nos observations, pense que les oiseaux-mouches de Madagascar ne seraient pas étrangers à la fécondation de ces plantes, et cela ne nous semble pas invraisemblable, quoique ces fleurs soient bien un peu petites pour cela.
